

Évelopper l'esprit critique



Le coronavirus est une invention humaine pour changer l'ordre mondial. Le port du masque a entraîné la mort de quatre enfants empoisonnés au CO₂, la 5G propage le coronavirus, il y a eu moins de décès au premier semestre 2020 qu'à la même période en 2019... Ces affirmations, et bien d'autres, sont fausses. Et pourtant, elles circulent à grande échelle sur les réseaux sociaux. Si elles se propagent, c'est qu'il y a des personnes qui les partagent et qui, donc, y croient.



Laelizia Bazzoni

Parmi les grands consommateurs de réseaux sociaux, les jeunes sont en première ligne. C'est la raison pour laquelle Infor jeunes a décidé de s'attaquer au problème des fake news. « Infor jeunes est un réseau d'information destiné aux jeunes », explique Marie-Pierre Van Dooren, sa directrice. Sa mission est de collecter,

vérifier et traiter l'info pour que le jeune puisse mieux comprendre le monde où il se trouve, ses droits et ses devoirs. Nous voulons l'aider à développer son esprit critique. »

SE POSER DE SIMPLS QUESTIONS

C'est dans cet objectif que l'association a lancé une campagne le mois dernier, intitulée : « Avant de croire n'importe quoi, informe-toi ! » « Le Covid, le jeune en est touché de plein fouet, au même titre que les adultes, avec des chaînes de messages qui relatent des fake news et des idées complotistes. Ces messages deviennent de plus en plus viraux. Or, le jeune est particulièrement sensible aux réseaux sociaux. »

Infor jeunes s'est renseigné sur les affirmations fausses qui circulent et en a sélectionné quelques-unes afin d'inviter les jeunes – et

pourquoi pas les plus âgés aussi – à s'interroger. « Il faut se poser de simples questions, souligne Marie-Pierre Van Dooren. Est-ce que l'info est récente ? Le site est-il fiable ? Qui s'exprime ? On invite les jeunes à devenir des CRACS, des citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires. »

DES DISCOURS QUI ÉVOLUENT

Pour cela, un conseil est de multiplier les sources d'information afin de mieux distinguer le vrai du faux. « C'est d'autant plus difficile qu'on vit une situation inédite », avoue la directrice d'Infor jeunes. Les discours évoluent au fur et à mesure des mois. Les communications du début ne tiennent plus la route. Lors de la première vague, on affirmait que les enfants et les jeunes n'étaient pas touchés par le virus. C'est, selon moi, une des raisons pour lesquelles les jeunes se sont sentis moins impliqués. Aujourd'hui, on dit qu'ils sont

quand même touchés. On avance à tâtons. Il faut donc réactualiser les informations de manière continue. »

Outre ces discours qui sont contredits au fil du temps, il y a aussi les affirmations totalement farfelues. « J'ai lu qu'on pouvait guérir du Covid en mangeant du citron. Il ne faut pas tomber tête baissée dans les fake news. »

ENTRER DANS LE MONDE DES JEUNES

Il y a là un rôle important à jouer de la part des médias officiels, assure Marie-Pierre Van Dooren. « Les jeunes ne regardent pas les JT, ils sont sur YouTube, Instagram, Twitch... Il faut inviter les médias fiables à être plus présents dans le monde des jeunes. »

Le réseau Infor jeunes joue déjà ce rôle. En un mois, sa campagne de sensibilisation a touché plus de 400 000 utilisateurs de réseaux sociaux. Un franc succès. ■